

un à un au fur et à mesure de leur maturité.

Moins le fruit est mûr, plus il est ridé et moins il est lourd, car la partie aqueuse, qui s'évapore à la dessiccation, est d'autant plus grande qu'il est plus vert. La partie charnue, en desséchant, diminue donc de volume, et la pellicule qui l'enveloppe se rapproche du noyau en se ridant.

Le poivre est employé aux usages culinaires depuis les temps les plus reculés. Son histoire, au point de vue commercial surtout, se confond avec celle des autres épices. Dans le moyen-âge le poivre, par suite de son prix, était parfois accepté comme argent comptant. Les frais de justice et divers impôts pouvaient, à cette époque, être payés ainsi.

L'action du poivre, stimulante et apéritive est très favorable à la digestion lorsqu'il en est usé modérément. Son abus peut au contraire occasionner de graves désordres en déterminant l'inflammation du tube digestif.

Le commerce divise le poivre en qualités diverses suivant la provenance. Le mode de récolte et de dessiccation, le soin apporté au triage, les qualités relatives au climat, influent en effet fortement sur sa valeur et ces divers facteurs varient selon les régions de production. Les sortes diverses de poivres portent les noms de Penang, Tellichéry, Sumatra, Java, etc.

On distingue également le *poivre noir* et le *poivre blanc*. Ils proviennent tous deux de la même plante et ne sont différenciés que par leur mode de préparation. Le poivre noir est formé par la baie entière du poivrier simplement desséchée. Le poivre blanc est obtenu par la macération de la baie dans l'eau salée jusqu'à ce que l'écorce s'ouvre et se détache, de manière à faire apparaître la partie charnue et blanchâtre. Le poivre blanc n'est donc en somme que du poivre décortiqué; mais on choisit pour sa préparation les baies les plus grosses et les plus saines.

Les poivres lourds sont les plus estimés dans le commerce, quoique l'analyse démontre que les poivres légers renferment souvent plus de principes actifs.

Le poivre, même en grains, est rarement d'une pureté parfaite. Cela tient à la fois à la nature même du végétal dont les fruits traînent parfois à terre ou le long de végétaux différents, aux procédés de récolte souvent imparfaits, et au mode de dessiccation qui a généralement lieu sur le sol. Il est fort compré-

hensible que, dans ces conditions, des matières diverses, adhérentes ou non aux grains, puissent se trouver mélangées à eux. On rencontre ainsi des pierres, de la poussière et des débris végétaux étrangers.

En outre de ces causes d'impureté, qui s'appliquent un peu à toutes les denrées naturelles de consommation et surtout à celles produites par les pays tropicaux, s'ajoutent parfois des falsifications volontaires, déterminées par la valeur élevée de cette précieuse épice. C'est le grignon d'olive qui, dans les poivres pulvérisés, a été le plus fréquemment employé à cet usage, par suite de l'analogie de sa structure avec celle d'une partie des grains de poivre. Certains poivres vendus comme purs en contenaient jusqu'à 60 0/0.

La recherche de cette fraude, très difficile par l'analyse et même l'investigation microscopique pure, qui ne peuvent donner que des probabilités et non une certitude, est rendue facile par l'application de teinture d'iode, à titre de réactif, sur les produits suspectés, dans la proportion de 80 centigrammes de teinture d'iode pour un gramme de poivre. Cette teinture pour être active doit être constituée par 120 gr. d'alcool à 90°, pour 6 gr 50 d'iode sublimé.

Il suffit de mélanger le poivre à essayer avec le réactif, à l'aide d'une petite baguette de verre, et de les laisser en présence pendant quelques minutes pour pouvoir constater, à l'œil nu, une différence de coloration très sensible entre les fragments de poivre qui se colorent en noir ou marron clair, et ceux de grignon d'olive, qui apparaissent avec couleur jaune très prononcée.

Le commerce de l'épicerie s'approvisionne de poivre chez les droguistes et les négociants en gros.

Le poivre se vend :

- 1o En grains blancs et gris ;
- 2o Concassé (pour les vêtements), gris ;
- 3o En mignonnette ou semoule assez grosse (blanc) ;
- 4o En poudre (gris et blanc). — *L'Épicier.*

LA

QUESTION DU BI-MÉTALLISME

L'or devient de plus en plus rare ! La production de l'or dans le monde entier diminue d'année en année, et avant longtemps, elle arrivera virtuellement à l'état d'épuisement. On ne retire pas actuellement des mines plus de cinq cents millions de

francs de ce précieux métal par année, et cela n'est pas suffisant pour les besoins sans cesse grandissants du commerce et de l'industrie. Aussi, le moment était mal choisi d'admettre un seul étalon, celui de l'or, comme on fait, depuis 1873, l'Allemagne, le Danemark, la Suède et la Norvège, la Hollande et l'Autriche-Hongrie, et de démolir le seul système véritable qui ait conjuré la crise présente, le bi-métallisme adopté par la France et l'Union latine. Grâce à elle, la valeur relative de l'or et de l'argent offrait jusqu'en 1873, des écarts peu considérables. Le rapport entre ces deux valeurs était celui que Calonne avait établi en 1785, quand il avait opéré la refonte des louis d'or, soit 1 kilo d'or pur pour 15 kilos $\frac{1}{2}$ d'argent. L'Angleterre a été bi-métallique de 1717 à 1816, le rapport entre l'or et l'argent a été fixé de 1 à 15.21.

Aux Etats-Unis d'Amérique, le bi-métallisme fut adopté en 1786 avec un rapport de 15.21 à 1, changé en 1792, à 15, et en 1834, à 16 pour 1.

En 1803, le bi-métallisme fut adopté en France, avec un rapport de 15 $\frac{1}{2}$ à 1, et en 1865, l'Union latine entre la France, l'Italie, la Belgique et la Grèce l'a étendu et confirmé.

Depuis cette époque, la proportion n'a pas varié beaucoup : la prime de l'or ne dépassait pas le maximum de 8 0/0, ce qui était normal. L'adoption de l'étalon d'or en Angleterre, en 1816, n'a pas produit des écarts dans la valeur des deux métaux, aussi longtemps que la frappe des monnaies d'argent continuait d'être libre dans d'autres pays.

Jusqu'en 1874, le système bi-métallique adopté par la France et par l'Union latine a maintenu intacte la proportion entre les deux métaux précieux. En même temps et parallèlement, l'Angleterre, avec son étalon d'or unique, a fait contrepoids à l'Allemagne, avec son étalon d'argent unique adopté depuis 1821. Le 4 décembre 1871, l'Allemagne décida de démonétiser l'argent et de prendre l'étalon d'or comme base du système monétaire de l'empire. En 1874, après avoir subi des pertes considérables, pendant quatre années, sur la réalisation de son métal blanc, elle a dû en suspendre la vente.

En fait, elle possède encore un tel stock d'argent métal qu'elle est restée en quelque sorte bi-métallique, tout au moins en ce qui concerne la monnaie divisionnaire. Puis, quelque temps après, en 1877